A photograph of a beach scene. In the foreground, a wooden shed with a gabled roof is partially visible. The roof is made of corrugated metal, with the left side being white and the right side being blue. The shed's walls are made of vertical wooden planks. The background shows a wide, sandy beach with several people walking or standing in the distance. The sky is a pale, hazy blue.

Michel Erman

Le Bottin des
lieux proustiens

la petite vermillon

la petite vermillon

Le Bottin des lieux proustiens

DU MÊME AUTEUR

L'Œil de Proust, essai, Nizet, 1988.

Marcel Proust, Fayard, 1994.

La Cruauté. Essai sur la passion du mal, PUF, 2009.

Le Bottin proustien, La Table Ronde, 2011.

Michel Erman

LE BOTTIN
DES
LIEUX PROUSTIENS



La Table Ronde
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2011.
ISBN 978-2-7103-6859-5.

www.editionslatableronde.fr

Écrire l'espace

En raison de la sensibilité de l'auteur, qui se plaît à anticiper la vision des choses, la représentation de l'espace dans le roman proustien est à la fois concrète et imaginaire. En témoigne la troisième partie de *Du côté de chez Swann*, où il est beaucoup question de voyages à entreprendre, de trains à emprunter, de villes à visiter et, en fin de compte, de longues rêveries à partir de leurs noms. Avant d'être incarnés, bien des lieux sont d'abord des toponymes pour le héros qui les imagine, en explore les variantes sonores et les variations thématiques. Il en va ainsi de la cité balnéaire de Balbec, que Proust nomme d'abord Briquebec puis Querqueville, et dont le nom aux assonances normandes se déploie « comme dans le verre grossissant de ces porte-plume qu'on achète aux bains de mer [où on aperçoit] des vagues soulevées autour d'une église de style persan » (I, 382)¹. Ou encore de Florence, ville

1. Toutes les références renvoient à l'édition de *À la recherche du temps perdu* établie sous la direction de J.-Y. Tadié en quatre volumes, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987-1989.

florale et œuvre d'art fantasmée d'après les fresques d'un Giotto, comme de Venise où la lumière, réflé-
tée dans l'eau du Grand Canal, évoque la palette de
Titien. Toujours les lieux imaginés avant d'être vus,
ressentis avant d'être vécus, en un mot, désirés, font
esprit et corps avec le héros ; il se les représente
dans la mystérieuse présence que donne toute rêve-
rie quand elle s'élabore sur les signes pour aller vers
les choses.

Aussi les lieux ne figurent pas une toile de fond
sur laquelle se déroulerait l'histoire : ils sont animés
d'un génie qui retentit sur celle-ci. Qu'ils soient réels,
comme Paris et Venise, ou inventés – les endroits
créés s'intègrent parfaitement dans leur espace géo-
graphique de référence – les lieux sont des formes
entrelacées à la conscience dans lesquelles celle-ci
insuffle de l'être. C'est ainsi que pour le voyageur
qui arrive à Combray en chemin de fer, soudain,
l'église Saint-Hilaire s'impose, résumant la bour-
gade tout entière. Il arrive également à Proust
d'associer lieux et personnages à partir de données
qui relèvent de la contemplation. Albertine est liée à
la mer, Mlle de Stermaria à la brumeuse Bretagne,
si bien que posséder l'une ou l'autre, c'est chercher
à posséder l'esprit et l'âme des lieux : « J'avais autre-
fois l'illusion de ressaisir Balbec, quand, à Paris,
Albertine venait me voir et que je la tenais dans mes
bras » (IV, 132). Parfois, un personnage est décrit

en rapport avec un espace particulier qui acquiert par conséquent une sorte d'individualité, comme les yeux de la duchesse de Guermantes évoquant les ciels d'Île-de-France ou de Champagne. Perçus, et non plus seulement rêvés, les lieux comporteront toujours une part d'imaginaire faite de sensations autant que de jugements.

Proust qui refuse, on le sait, les effets de pittoresque, lassants pour le lecteur car il « ne reste rien de ce que nous avons réellement éprouvé » (IV, 473), décrit fort peu l'espace pour lui-même. À cet égard, la géographie de la capitale constitue un bon exemple. Le Paris haussmannien de la Belle Époque ne donne lieu qu'à des descriptions sommaires, tout le contraire de ce qu'on peut lire chez Balzac. L'important se trouve bien dans le rapport que l'espace entretient avec les personnages : Swann fait preuve d'originalité en habitant, avant son mariage, quai d'Orléans, puis de conformisme en allant s'installer avec Odette dans le XVI^e snob situé près du bois de Boulogne, et le fait que la demeure de Mme de Saint-Euverte ne soit pas affectée d'une adresse précise signe, subtilement, le déclassement de son salon.

C'est que tout espace concret est appréhendé à la fois de façon psychologique et existentielle, celle-ci ne venant pas démentir celle-là mais l'enrichir. Là est la vision proustienne du monde : elle associe perception, imagination et action. Qu'est-ce que la

chambre du héros à Combray, sinon une angoisse de séparation, le drame du déshabillage, les projections de la lanterne magique qui font vaciller la pièce et le remords d'avoir contraint, un soir, sa mère à abdiquer ses idéaux d'éducation en passant la nuit avec lui ? Qu'est-ce que Balbec, sinon une église rêvée, une chambre-prisme, une cohorte de jeunes filles sur la digue ? Qu'est-ce que le clocher de l'église Saint-Hilaire, sinon un dimanche de printemps lors de la sortie de la messe, et pour des ventres affamés, une « grande brioche bénie, avec des écailles et des égouttements gommeux de soleil » (I, 64) ? Qu'est-ce que Venise, sinon la coïncidence – ou la coalescence, selon le mot de Gérard Genette¹ – d'une cité artistique, patrie d'un Carpaccio, et d'une ville populaire aux multiples *calli* où il est possible de rencontrer des jeunes femmes et de conclure des amours ancillaires ? Au total, un lieu est une expérience dans laquelle l'espace s'éprouve et se vit.

D'un point de vue géographique, et non plus sensible ou psychologique, l'espace de la *Recherche* est divisé en territoires, eux-mêmes composés de lieux particuliers. On définira un territoire comme un espace topographique doté de limites et habité

1. Gérard Genette, « Matière de Venise » dans *Figures IV*, p. 229.

par une communauté qu'il caractérise peu ou prou ; il s'agit donc d'un espace identitaire. C'est ainsi que le roman s'élabore à partir des territoires de Combray, Paris, Balbec et Venise. Le premier nommé, avec ses paysages de plaines et de rivières, ainsi que ses bourgades portant les signes du passé, représente la France traditionnelle et provinciale de Saint-André-des-Champs, lieu symbolique de la francité dans le roman. Quant à la capitale, elle est divisée en sous-territoires qui correspondent à des groupes d'appartenance (le « noble Faubourg », les quartiers de la nouvelle bourgeoisie du côté de l'avenue du Bois, les boulevards...). La station balnéaire renvoie à la classe de loisirs qui naît à la Belle Époque. Enfin, la cité des doges a un statut à part. Elle est ville d'art marquée par l'ailleurs tout en rappelant la bourgade de l'enfance : cette « Venise où la vie quotidienne n'était pas moins réelle qu'à Combray » (IV, 203) est le territoire de l'inconnu et du semblable.

Un lieu se définit par les rapports qu'entretiennent les êtres qui l'habitent et les choses qui le constituent : un territoire appartient au collectif et au sociologique, un lieu au relationnel et à l'individuel. Devenu le narrateur de sa propre histoire, le héros le constate à propos des phénomènes de mémoire : « Il y a quelque chose d'individuel dans les lieux » (I, 182), conclut-il après une longue méditation sur l'appréhension du réel. C'est dans

les divers lieux dont cet ouvrage rend compte que les personnages coexistent et, partant, que prennent place les événements du roman. Il peut s'agir d'une ville, d'une rue, d'un hôtel particulier, d'une chambre, d'un musée mais aussi d'un espace amovible comme une voiture ; l'on pourra ainsi constater combien, dans la *Recherche*, les véhicules sont des lieux propices aux transports amoureux.

Enfin, un lieu doit être relié soit au passé qui lui donne un sens, soit à une fonction thématique qui vient légitimer son existence dans le récit. De la même manière que l'église Saint-Hilaire – dont la crypte daterait de l'époque mérovingienne – confère son identité historique à Combray et que son clocher signale l'« existence individuelle et responsable » (I, 63) de l'édifice, bien des lieux trouvent leur origine, ou leur justification, dans un archétype ou un mythe. Paris, par exemple, est la ville de la mondanité (les salons, le bois de Boulogne, etc.) et de la sexualité (les maisons de passe, l'île du Bois mais aussi le Ritz, etc.) puis finit, pendant la guerre, par évoquer Sodome et Pompéi. Les chambres constituent, de leur côté, les diverses incarnations d'un lieu archétypal de la *Recherche* : la chambre-refuge ou la chambre-nid, espace intime et démultiplié qui inaugure le récit. Autre archétype, celui du lieu élevé permettant de dominer le monde extérieur : La Raspelière, située en haut d'une col-

line, le matérialise à l'envi avec son jardin qui constitue « un abrégé de toutes les promenades qu'on pouvait faire à bien des kilomètres alentour » (III, 387). On citera, également, les nombreux lieux d'observation, voire de voyeurisme, d'où l'on prend plaisir au spectacle des choses tout en étant séparé d'elles, comme le talus surplombant la maison de Vinteuil ou le poste de vigie situé dans l'hôtel de Guermantes.

Pour finir, on peut se demander si certains lieux dotés d'un fort caractère individuel ne sont pas comparables à des monades distinctes et isolées. Certains, comme nous l'avons vu, font corps avec le héros ou avec un personnage : ils sont l'objet de perceptions et prennent sens et cohésion en mêlant l'imaginaire à la géographie. D'autres sont l'objet d'un désir de connaissance, voire de reconnaissance, mondaine ou artistique, comme lorsqu'il s'agit pour le héros d'être invité chez les Guermantes : ils contribuent à l'évolution du récit. Dans les deux cas, cependant, les espaces restent indépendants, enclos dans leurs frontières, comme Méséglise et Guermantes et, en définitive, unis au moi du sujet ou produits par lui. Qu'en est-il alors de la « coalescence » entre Combray et Venise ? Il s'agit moins de la transposition d'un lieu dans l'autre que d'un composé de mémoire et d'imagination qui repose sur « des impressions analogues à celles [...] si souvent res-

senties autrefois à Combray » (IV, 202). On a affaire à la description d'un état de conscience qui frôle la nostalgie et estompe quelque peu la singularité de Venise, du moins de la Venise esthétique de la place Saint-Marc car la cité populaire, elle, reste bien vivante. Si Venise ravive Combray, il faut en conclure que la mémoire du temps est indissociable de l'expérience des lieux.

Tout comme le temps vécu se ramène à des périodes ou à des époques séparées les unes des autres, l'espace concret s'incarne dans des lieux discontinus, jamais dans une étendue. C'est, en tout état de cause, l'expérience que fait le héros lorsqu'il se souvient de Méséglise et de Guermantes, et qu'il n'en retrouve qu'un « morceau de paysage amené ainsi jusqu'à aujourd'hui [...] si isolé de tout » (I, 182). C'est l'expérience de l'insomniaque du début du roman, qui ignore où il se trouve et dans quelle continuité temporelle il vit. Comme l'écrit Georges Poulet dans son bel essai intitulé *L'Espace proustien*, « on voit donc clairement que, dès le premier moment – on pourrait presque dire aussi : dès le premier lieu – du récit, l'œuvre proustienne s'affirme comme une recherche non seulement du temps, mais de l'espace perdu¹ ».

1. Georges Poulet, *L'Espace proustien*, Gallimard, 1982, p. 19.

Dictionnaire des lieux

A

ACACIAS (allée des)

Cette artère qui traverse le bois de Boulogne est un des lieux de promenade des élégantes dans les années 1890 – elle a, depuis lors, été rebaptisée allée de Longchamp. Il arrive souvent au héros, accompagné de Françoise, d’y guetter le moment où Odette Swann donne congé à son cocher et emprunte le chemin des piétons sans accorder la moindre attention aux regards qu’elle attire ; il se plaît alors, passant anonyme, à saluer une femme « dont la réputation de beauté, d’inconduite et d’élégance était universelle » (I, 413).

ACADÉMIE (musée de l’)

Durant son voyage à Venise, le héros visite le musée de l’Académie pour y admirer les Carpaccio. Dans une des toiles du peintre, *Le Patriarche di Grado* (aussi nommé « Miracle du possédé »), il reconnaît un vêtement bleu nuit

aux mêmes motifs en arabesques que le manteau de Fortuny porté par Albertine qui, lors de leur dernière entrevue, l'avait négligemment jeté sur ses épaules (IV, 226).

Le peintre et couturier Mariano Fortuny (1871-1949) allait, en effet, chercher ses modèles dans les tableaux des grands peintres vénitiens comme Carpaccio ou Titien.

ACCLIMATATION (jardin d')

En 1893, le héros – qui est alors admis dans l'intimité des Swann – voudrait aller visiter en leur compagnie une « exposition » ethnique de Cinghalais, organisée au jardin d'Acclimatation, dans le bois de Boulogne. Toutefois, il semble que ce n'est pas ce spectacle colonial douteux, pour lequel il manifeste peu de goût, qui l'attire : il rêve, en réalité, d'être vu aux côtés d'Odette dans sa victoria parcourant l'allée des Acacias qui mène au jardin (I, 526).

AMSTERDAM

Ville qui attise la « curiosité douloureuse » et suscite les inquiétudes jalouses du héros comme tous les lieux où Albertine a vécu autrefois, d'autant que la jeune fille lui fait un récit joyeux de son séjour à Amsterdam (III, 887).

APPARTEMENT D'ODETTE

Dans les années 1880, la maîtresse de Swann habite le rez-de-chaussée et le premier étage d'un petit hôtel particulier agrémenté d'un jardin rue La Pérouse, dans le XVI^e arrondissement. Avec ses « étoffes orientales » et sa « lanterne suspendue à une cordelette de soie » (I, 216-217), l'endroit est décoré selon le goût japonisant de l'époque. Une nuit, pris de soupçons après avoir été congédié par une Odette se prétendant souffrante, Swann frappe aux volets de la chambre où il imagine qu'il va confondre sa maîtresse volage. Mais il se trompe de fenêtre et dérange des voisins. Il s'en retourne rassuré alors qu'Odette, ce soir-là, recevait bien Forcheville (I, 268-271).

APPARTEMENT DE L'ONCLE ADOLPHE

Il se situe au 40 *bis*, boulevard Malesherbes, dans le VIII^e arrondissement. L'oncle est propriétaire de l'ensemble de l'immeuble mais n'occupe que deux étages dotés de tout le confort moderne et décorés façon Empire avec des meubles capitonnés. Il loue le reste du bâtiment et se montre particulièrement exigeant avec ses locataires. Il a à sa disposition un valet de chambre (le père de Morel), une cuisinière et un cocher. Durant sa jeunesse, c'est « au 40 *bis* » que le héros lui rend visite (III, 444). Notons

que Proust lui-même a habité au 9, boulevard Malesherbes jusqu'en 1900. Auparavant, l'oncle disposait d'un petit appartement rue de Bellechasse où, en 1881, Swann va le voir afin de lui demander « d'user de son influence sur Odette » (I, 306) car celle-ci semble avoir de l'admiration pour lui – de fait, c'est la dame en rose !

Voir aussi : CABINET DE TRAVAIL DE L'ONCLE ADOLPHE.

APPARTEMENT DE LA MARQUISE DE VILLEPARISIS

Il occupe une aile de l'hôtel du duc et de la duchesse de Guermantes (voir cette entrée). Durant la matinée qu'elle donne à la fin de 1898, son salon apparaît quelque peu déclassé aux yeux de l'aristocratie, entre autres parce qu'elle n'a pas l'esprit de caste et qu'elle accueille Bloch ou Legrandin. Mme de Villeparisis possède également le château de Baucieux.

APPARTEMENT DE SWANN

Dans les années 1880, Swann habite un vieil hôtel particulier, sis quai d'Orléans sur l'île Saint-Louis. À l'époque, le quartier, qui jouxte la Halle aux vins, est considéré comme déclassé.

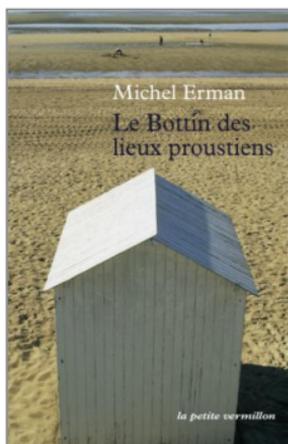
*Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
par CPI Bussière à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en août 2011 pour le compte des
Éditions de La Table Ronde.*

Dépôt légal : septembre 2011.

N° d'édition : 184689.

N° d'impression : ••••••.

Imprimé en France.



Le Bottin des lieux proustiens Michel Erman

Cette édition électronique du livre
Le Bottin des lieux proustiens de Michel Erman
a été réalisée le 14 septembre 2011
par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710368595 - Numéro d'édition : 184689).
Code Sodis : N498016 - ISBN : 9782710368618
Numéro d'édition : 232790.